

Je suis persuadé, messieurs, qu'une confiance réciproque, que l'estime des citoyens d'un pays les uns pour les autres, sont une garantie essentielle de sa force et de sa gloire. C'est pour-quoi les paroles qui divisent, les excitations et les haines, tout ce mauvais levain de barbarie, tous ces ferments corrompteurs de nos forces vives, sont un des pires fléaux qui menacent notre humanité.

Oh! je sais bien que, dans le langage, que l'on entend et dans certaines paroles, il faut faire une très large place à la convention, aux apparences, à ces lois particulières de la polémique qui permettent d'user de toutes les armes et de dire, d'un adversaire politique, tout le mal nécessaire pour prouver simplement qu'on ne partage pas ses opinions.

Il ne faut pas prendre certaines déclarations au tragique.

Je connais tel homme politique dont on dit beaucoup de mal et qui n'en est pas très ému, non pas par stoïcisme ou indifférence, mais, si j'ose dire, par sagacité. C'est parce qu'il est persuadé que ceux qui l'accusent, chaque matin, de tout sacrifier aux plus basses ambitions et d'être un mauvais citoyen gagnent leur existence comme ils le peuvent et ne croient pas un mot de ce qu'ils écrivent...

Mais si, à vrai dire, certains poisons sont, en vérité, trop grossiers pour que les esprits réfléchis en puissent être atteints, il n'en est pas moins vrai que les esprits plus superficiels, moins éclairés et plus impressionnables, ne sont pas à l'abri de leurs ravages. C'est pour cela qu'à côté de tant de causes qui divisent il est bon qu'il y ait des institutions, comme la vôtre, qui réunissent et qui rétablissent, entre les hommes, cette grande et amicale solidarité dont on parlait si bien tout à l'heure.

C'est là, messieurs, les services que

rendent nos associations de mutualité. Elles nous apprennent à ne pas nous payer de vaines apparences. Elles ne tiennent pas compte des opinions ou, pour mieux dire, elles nous enseignent que la sincérité des unes et des autres permet la confiance réciproque; et cette confiance est assez forte pour n'être point rompue par leur diversité.

Les premiers rentiers de Bayonne

On vient de fêter à Bayonne (Basses-Pyrénées) les 80 premiers rentiers de la 4^{re} section des Prévoyants de l'Avenir. Des personnages éminents prirent part à cette fête quasi-nationale, et notamment M. Jules Legrand, député, et cidevant sous-secrétaire d'Etat. C'est d'ailleurs en cette qualité qu'il lui fut donné de signer la première autorisation octroyée à la Société de faire des prêts aux communes.

M. Legrand a prononcé à cette occasion un discours qu'ont applaudi les mutualistes des quatre coins de l'Europe.

"Oui, déclare M. Legrand, nous devons féliciter les vaillants de la première heure; s'ils sont à présent récompensés, rappelons-nous quelles raileries ils eurent, au début, à affronter. On les traitait de songe-creux, d'illuminés. Ils ont tenu bon; ils ont continué, sans broncher, leurs versements. Au lieu de discourir, ils ont agi; et, maintenant, grâce à eux, l'édifice est debout, s'élevant toujours plus haut, dans le ciel lumineux, prêt à abriter des multitudes innombrables.

"Ce que les gouvernements ont jusqu'ici vainement promis aux travailleurs, des travailleurs vivant de leurs salaires l'ont réalisé par leur propre effort: des ouvriers, des ouvrières touchent une pension de retraite et ils le doivent à qui? A eux-mêmes, à leurs camarades."